

Dr David deSilva , Apocryphes, Conférence 5, Un regard plus attentif : Tobit, Susanna, Baruch, Lettre de Jérémie, Bel et le Dragon

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 5, Un regard plus attentif : Tobit, Susanna, Baruch, Lettre de Jérémie, Bel et le Dragon.

Avec le livre de Tobie, nous commençons à nous pencher sur des textes apocryphes, qui se concentrent davantage sur la vie des Juifs de la diaspora.

Tobit, comme Judith, est un conte édifiant, une œuvre de fiction historique, et il a probablement été composé soit en araméen, soit en hébreu, probablement en Palestine, peut-être dans la diaspora orientale. Plusieurs manuscrits de Tobie ont été trouvés parmi les manuscrits de la mer Morte. Nous savons qu'il était lu en Israël avant environ 100 avant JC.

Ainsi, environ 100 avant JC serait la date la plus tardive de sa composition. Mais de nombreux érudits pensent qu'il a été composé avant même les événements de 175 et après ces années tumultueuses que nous avons revisités lorsque nous avons parlé des 1er et 2e Macchabées. Il n'y a aucun reflet de tout cela dans ce texte.

Tobit, comme Judith, n'est qu'une autre histoire merveilleuse, dont une partie du but devait simplement être de divertir avec une belle histoire. L'histoire de Tobit s'ouvre sur la terre d'Israël, en fait dans le Royaume du Nord. Et nous rencontrons brièvement Tobit en tant qu'Israélite fervent observateur de la Torah du Royaume du Nord qui, malgré les tendances du royaume, se rendit néanmoins à Jérusalem, au temple pour y adorer, tout comme la loi le prescrit, et qui s'engagea fidèlement dans des actes d'aumône. et autres actes de charité.

Cependant, malgré sa fidélité, il partage le sort du Royaume du Nord lorsque l'Assyrie envahit et emmène en captivité un grand nombre de membres du Royaume du Nord. Et ainsi, il se retrouve à Ninive. Et là aussi, à Ninive, il reste fidèle à la loi de Dieu, ne mangeant pas la nourriture des païens, prenant soin des nécessiteux parmi son peuple et portant les cadavres des Juifs exécutés.

C'est ce dernier acte de piété, porter les cadavres des Juifs exécutés, qui lui cause des ennuis là-bas. Ces Juifs ont été exécutés par le roi assyrien Sennachérib, qui est le principal méchant de l'histoire du sac du royaume du Nord. Ainsi, Sennachérib confisque les biens de Tobit et l'envoie, lui et sa famille, en exil.

Après l'assassinat de Sennachérib, Tobit peut retourner à Ninive, dans sa propriété, dans son ancienne vie, et il retrouve son acte normal de piété envers les morts. Mais une nuit, alors qu'il dormait dans sa cour, des excréments d'oiseaux lui tombèrent dans les yeux et l'aveuglèrent. Et par la suite, il devient dépendant de sa femme, Anna, pour ses revenus, et il a du mal à vivre avec la honte croissante de celle-ci.

Et ainsi, nous le trouvons finalement en train de prier Dieu de le laisser mourir et de mettre fin à sa honte. À ce stade, l'auteur passe à une autre scène, celle de certains membres de la famille de Tobit, en difficulté à Ecbatana, où Sarah, la fille de Raguel et Edna, a eu sept maris sans consommer aucun des mariages parce qu'il y a un démon nommé Asmodée. qui est jaloux d'elle. Ainsi, chaque fois que Sarah entre dans sa chambre nuptiale lors de sa nuit nuptiale, Asmodée tue son mari.

Après la mort du septième de ces maris, elle entre en conflit avec sa servante, et celle-ci la raille comme étant celle qui a tué ses maris. Ainsi, à ce stade, Sarah, offensée par l'un de ses propres serviteurs, prie Dieu soit d'être délivrée, soit de mourir, afin de ne plus être soumise à d'autres mépris. À ce stade, l'auteur intervient pour commenter, introduisant ainsi un spoiler, que les prières de Tobit et de Sarah sont montées devant Dieu et que l'ange Raphaël a été envoyé par Dieu pour guérir tous deux.

Nous retournons chez Tobit à Ninive. Ayant prié pour la mort, il s'attend à ce que Dieu réponde à sa prière et met donc de l'ordre dans ses affaires. Il parle à son jeune fils Tobias d'un dépôt de dix talents d'argent appartenant à la famille, qui avait été confié à un homme nommé Gabael en Médie.

Il donne à Tobias quelques instructions éthiques pour la vie et lui dit de trouver un compagnon pour ce voyage dangereux à venir alors qu'il part récupérer l'argent, et ainsi sauver sa famille de la pauvreté et continuer à prendre soin de sa mère, dont Tobit espère survivre. Lui. Tobias sort au marché et revient avec un homme nommé Azariah, qui, en fait, nous dit l'auteur, est l'ange Raphaël déguisé en homme, et Tobit approuve Azariah comme compagnon. Ainsi, Tobias et Azariah partirent et, la première nuit de leur voyage, ils installèrent leur campement au bord du Tigre. Alors que Tobias se lave les pieds après une journée de voyage, un gros poisson saute hors de la rivière et tente de le mordre.

Azariah lui demande d'attraper le poisson et de le traîner jusqu'au rivage, et il demande à Tobias de prendre le foie et le cœur du poisson, ainsi que sa vésicule biliaire, car, lui dit Azariah, le foie et le cœur du poisson peuvent être utilisés pour exorciser un démon. , et le fiel du poisson peut être utilisé pour guérir la cécité. Hmm, je me demande comment tout cela va se terminer à la fin. En chemin, Azariah persuade Tobias de faire un détour pendant le voyage et de se rendre au domicile du parent de Tobias, Raguel, et d'épouser Sarah.

Tobias connaît son histoire et exprime sa réticence à être le numéro huit dans cette lignée, mais Azariah lui assure que tout se passera bien, que Dieu a tout en main, et que le couple se marie et survit à la nuit de noces, grâce aux instructions d'Azariah. . Dites une prière, brûlez le foie et le cœur du poisson, et le démon s'enfuit aux confins de l'Égypte, où, pendant la nuit, Azariah, en tant qu'ange Raphaël, lie le démon et s'occupe de ce problème. Au cours des 14 jours de noces qui suivent la nuit de noces réussie, Azariah accomplit la mission de se rendre en Médie et de récupérer les dix talents d'argent, et enfin, l'ange, le couple et les dix talents d'argent parviennent à destination en toute sécurité. retour à Ninive, à Tobit et Anna, qui sont ravis de voir leur fils revenir vivant et marié à quelqu'un de leur tribu.

Dès son retour à la maison, Tobias étale le fiel de la vésicule biliaire du poisson sur les yeux de son père, et les pellicules blanches qui avaient aveuglé son père se détachent, et il peut à nouveau voir. Ensuite, l'ange se révèle en privé à Tobit et à Tobias, comme étant en fait Raphaël, l'un des sept anges principaux qui se tiennent dans la présence de Dieu. Il leur demande de continuer à rendre gloire à Dieu et à témoigner de la délivrance de Dieu.

À la fin du livre, Tobit parle prophétiquement de la délivrance future par Dieu du peuple dispersé de Dieu et meurt après avoir donné à Tobit les instructions éthiques finales. L'histoire de Tobit est précieuse pour beaucoup de choses, mais l'une des choses pour lesquelles elle nous aide vraiment est d'ouvrir une fenêtre sur l'éthique juive du Second Temple, à la fois dans la manière dont nous voyons ces personnages vivre et aussi dans la manière explicite de vivre. instructions éthiques que Tobie donne à deux reprises à son fils Tobias. Dans le Deutéronome, la charité envers les Israélites dans le besoin est explicitement recommandée et, en fait, ordonnée.

Vous devez ouvrir généreusement votre main à vos frères Israélites, aux nécessiteux d'entre vous et aux pauvres qui vivent avec vous dans votre pays. Et c'est probablement la pratique éthique la plus importante que recommande le livre de Tobie. Alors qu'il était encore en Israël, l'auteur nous raconte que Tobit a soigneusement mis de côté une deuxième dîme pour la distribuer, je cite, aux orphelins et aux veuves et aux Gentils qui avaient rejoint Israël et ont ainsi laissé derrière eux leurs familles et leurs réseaux de soutien.

Pendant son exil, Tobit a continué à soutenir ses proches et les autres Israélites en exil selon leurs besoins, partageant sa table avec les pauvres. Il a enterré les corps exposés des Israélites qui avaient été assassinés ou exécutés et les a simplement jetés hors du mur de Ninive. Dans le premier discours, dans lequel Tobie donne des instructions à son fils, quatre ou cinq versets entiers sont donnés pour promouvoir l'aumône.

Et donc, nous lirons ensemble à partir du verset sept et suivants. À tous ceux qui pratiquent la justice, faites des dons en fonction de ce que vous avez. Et ne laissez pas vos yeux renier ce que vous avez donné.

Ne détournez pas votre visage d'un pauvre, et le visage de Dieu ne se détournera jamais de vous. Aide, mon enfant, selon ce que tu as. Si vous avez beaucoup, faites un don avec votre Si vous n'avez que peu, n'hésitez pas à faire un don proportionné.

De cette façon, vous accumulerez un trésor précieux pour une période difficile. Aider les pauvres sauve une personne de la mort et l'empêche de sombrer dans les ténèbres. Pour quiconque le fait, donner de l'argent aux nécessiteux est un bon cadeau aux yeux du Très-Haut .

Or, en donnant ces instructions, Tobit reflète bien sûr le commandement du Deutéronome. De plus, la promesse de Proverbes 19 dit que ceux qui font grâce aux pauvres prêtent au Seigneur, et le Seigneur les remboursera intégralement. Mais Tobie amplifie en quelque sorte la vertu de l'aumône et le sentiment que donner à ceux qui sont dans le besoin est vraiment l'investissement le plus intelligent qu'une personne puisse faire maintenant, dans le présent, face à un avenir incertain.

L'ange Raphaël, dans son discours à Tobie et Tobias, promouvra encore plus cette idée que ce que vous accumulez avec le pauvre, c'est en fait vous constituer un trésor pour l'avenir, à cause de la manière dont Dieu voit positivement cet acte. de faire l'aumône. Ainsi, l'ange dira qu'il vaut mieux faire l'aumône que d'accumuler de l'or, car l'aumône sauve de la mort et purifie tout péché. Ceux qui font l'aumône jouiront d'une vie bien remplie, mais ceux qui commettent le péché et font le mal sont leurs pires ennemis.

En effet, il s'avère que ce sont les actes de bonté de Tobit envers ceux qui en ont besoin qui l'ont amené à l'attention du tribunal de Dieu en premier lieu. Raphaël révèle que c'est grâce à l'aumône de Tobit que lorsque la prière de Tobit est montée au ciel, Dieu en a pris note et a décidé d'envoyer Raphaël pour l'aider. Cela a abouti à l'épreuve de Tobit, à la période de sa cécité et à la décision de Dieu d'apporter la guérison à toute sa famille et à sa lignée en fournissant à Tobias une épouse convenable en la personne de Sarah.

Or, ce serait un autre de ces passages qui causent des ennuis aux Apocryphes à l'époque de la Réforme protestante, car ils semblent promouvoir l'idée qu'en faisant l'aumône par des œuvres de charité, vous pouvez accumuler des mérites pour l'avenir. avec Dieu et ainsi être remboursé par Dieu à un moment futur. Pour la défense de Tobit, je dirais cependant que, comme nous le verrons dans une conférence ultérieure, même Jésus reprend cette idée selon laquelle donner ses biens à ceux qui sont actuellement dans le besoin est la meilleure façon de s'amasser un trésor en ciel parce que c'est précisément le genre d'amour pour le prochain que

Dieu valorise. L'une des autres valeurs promues par le livre de Tobie est la valeur de l'endogamie, du mariage au sein de sa race, de son ethnie, voire de sa tribu, ou encore plus étroitement au sein de son clan.

Ainsi, dans les instructions que Tobit donne à son fils Tobias dans le quatrième chapitre du livre, après avoir parlé de la vertu de l'aumône, Tobit parle de l'importance de l'endogamie. Il écrit : « Une chose qui est particulièrement frappante ici est que Tobit, l'auteur de Tobit, parle du mariage en dehors de l'ethnie juive comme d'une sorte de fornication, ce qui est assez frappant. C'est le mariage, mais d'un autre côté, c'est une sorte de perversion sexuelle, car ce qui est vraiment important, c'est de garder pure la lignée d'Israël.

Dans le livre de Tobit, nous trouvons également une première déclaration de la règle d'or, qui a également été appelée la règle d'argent, car elle n'est énoncée que négativement. Tobit dit à son fils : ce que tu détestes, ne le fais à personne. Tout au long de l'histoire, nous trouvons également une affirmation de la compréhension de l'histoire du Deutéronome du début à la fin.

Les personnages et même l'intrigue du livre affirment la vérité selon laquelle l'obéissance à l'alliance entraîne une bénédiction, à la fois pour l'individu juif et sa famille actuelle et pour la nation dans son ensemble, tandis que la désobéissance à l'alliance entraîne une malédiction. . L'auteur affirme sans détour qu'Israël s'exile en Assyrie en raison des violations généralisées de l'alliance dans tout le royaume du nord, même si Tobit lui-même n'y a pas participé. Chez Tobie, nous trouvons également un témoignage de l'intérêt croissant pour les anges et les démons.

Le monde de Tobie est dans une large mesure différent du monde de l'Ancien Testament, où les anges pouvaient apparaître de temps en temps sous une forme modeste, mais ils sont désormais des acteurs aux côtés de tous les hommes de l'histoire. Un ange marche aux côtés de Tobias et aide la famille. Un démon, Asmodée, tourmente une autre partie de la même famille.

Nous avons donc un monde narratif dans lequel nous attendons de ces êtres spirituels intermédiaires, à la fois au service de Dieu et au service de Dieu, qu'ils soient actifs dans la vie humaine. Nous avons une fenêtre sur ce développement de l'angéologie en particulier, sur les différents ordres d'anges, les anges ordinaires, ainsi que sur les sept anges qui se tiennent dans la présence de Dieu, dont Raphaël fait partie. Et le sentiment que ces anges sont des intermédiaires permanents entre les êtres humains et Dieu.

Ce sont les anges qui portent les prières à la connaissance de Dieu. Ce sont les anges qui sont envoyés pour répondre aux requêtes comme Dieu le décide. En outre, dans le Livre de Tobie, il convient de noter un exemple de prière, la prière que Tobias prie lors de sa nuit de noces.

Si vous vous attendez à ce qu'un démon vous tue, c'est un bon moment pour prier. Et cette prière a eu un impact durable sur la liturgie chrétienne dans de nombreuses églises. Cela pourrait apparaître comme une lecture de l'Ancien Testament lors d'un mariage.

Et là, nous trouvons cela. Béni sois-tu, Dieu de nos ancêtres, et béni soit ton nom pour toutes les générations. Que les cieux et toute votre création vous bénissent pour toujours.

Vous avez créé Adam et vous avez créé Ève, sa femme, pour l'aider et le soutenir. Et de ces deux est née la race humaine. Vous avez dit que ce n'était pas bon pour cet homme d'être seul.

Faisons de lui un assistant comme lui. Je ne prends pas ma sœur maintenant par désir mais avec une honnête intégrité. Accorde-nous qu'elle et moi ayons pitié et que nous vieillissions ensemble.

Or, la forme de cette prière nous donne un paradigme de prière qui persiste notamment dans la pratique juive et chrétienne au fil des siècles. Le tout premier vers est en fait une expression liturgique courante provenant des psaumes ou des hymnes intertestamentaires et même des psaumes eux-mêmes. Mais après cette ouverture, nous constatons que l'attention est portée aux desseins de Dieu comme cadre, si vous voulez, pour la prière.

Et ces desseins divins sont nommés, et ce sont ces desseins qui sont implicitement compromis si la prière n'est pas exaucée. À savoir les desseins de Dieu pour un homme et une femme, en particulier pour cet homme, qui est plus en danger que cette femme, Tobias et Sarah. Tobias affirme que leurs objectifs en se mariant sont, en fait, alignés sur les objectifs de Dieu à cet égard.

C'est seulement après cela et sur cette base que Tobias fait sa demande, à savoir qu'ils survivent à la nuit et vivent pour accomplir les desseins de Dieu dans la création et dans l'institution du mariage les uns avec les autres. Ce modèle, en quelque sorte, prie selon la volonté de Dieu, d'une manière qui continuera à être évidente dans la liturgie chrétienne. Prière après prière, collecte après collecte, développée dans les églises catholique romaine, orthodoxe orientale et anglicane, suit exactement ce modèle.

Une déclaration sur le caractère de Dieu, les desseins de Dieu et les actions de Dieu comme base et cadre de la pétition qui suit. Le pétitionnaire considère d'abord les demandes de Dieu, désolé, les desseins de Dieu en premier, ne demandant que ce qui correspond à ces desseins. Enfin, je voudrais attirer l'attention sur l'eschatologie de Tobie.

Dans les chapitres 13 et 14 de ce livre, Tobie, le vieux Tobit, juste avant de mourir, exprime des prédictions sur ce que Dieu fera encore pour son peuple dans le futur. Ainsi, nous lisons à partir du verset 13 : Rendez-lui témoignage, Israélites, devant les nations, car il vous a dispersés parmi elles. Il vous punira pour vos actes injustes, mais il fera aussi preuve de miséricorde envers vous tous et vous rassemblera parmi toutes les nations parmi lesquelles vous avez été dispersés.

Lorsque vous vous tournez vers lui de tout votre cœur et de tout votre être pour agir sincèrement devant lui, alors il se tournera vers vous et ne vous cachera plus jamais sa face. Un fil conducteur dans les déclarations eschatologiques de cette période est l'espoir que Dieu inverserait effectivement la diaspora. Il rassemblerait les gens de partout où ils ont été dispersés pour quelque raison que ce soit dans le pays que Dieu leur avait initialement donné et promis à leurs ancêtres d'être à eux pour toujours.

Bien sûr, nous notons également dans le cadre du Deutéronome que lorsque vous vous repentez, lorsque vous refaites les actes de l'alliance, cet avenir glorieux se réalisera. Or, ce qui est également remarquable à propos de l'eschatologie de Tobie, c'est que l'auteur laisse espérer aux Gentils un avenir glorieux. C'est tout à fait différent de ce que nous avons vu dans 2e Esdras, par exemple, où les nations sont comme des crachats aux yeux de Dieu.

Mais il y a ici un espoir, un espoir qui est bien sûr né des textes prophétiques, notamment certains textes d'Isaïe, que les nations parviendront à la lumière de la connaissance de Dieu dans le futur. Ainsi, dans Tobit 13, nous lisons, une lumière brillante brillera jusqu'aux coins les plus reculés de la terre. De nombreuses nations viendront à toi de loin, et des habitants de toutes les extrémités de la terre viendront à ton saint nom.

Ils porteront dans leurs mains des cadeaux pour le roi des cieux. Puis, dans le dernier chapitre, toutes les nations de la terre entière se tourneront et vénéreront véritablement Dieu. Ils laisseront tous derrière eux leurs idoles qui les ont trompés et induits en erreur.

Ils loueront le Dieu éternel avec justice. Ainsi, ici, dans la période intertestamentaire, nous avons une autre déclaration claire de cette espérance prophétique qui pousserait également d'autres Juifs comme Paul dans sa mission d'accomplir ces prédictions. C'est la réalisation de l'espoir d'Israël pour les autres nations qui l'entourent.

Lorsque nous nous tournons vers les ajouts à Daniel, nous nous tournons vers ce vers quoi nous nous tournons simplement vers une version plus grosse de Daniel. Lorsque Daniel a été traduit en grec, il a été traduit dans une édition augmentée comprenant

deux histoires supplémentaires. Les histoires de Susanna qui vont maintenant nous occuper et de Bel et le dragon, sur lesquelles nous reviendrons prochainement.

Et élargi par l'ajout de deux longues et belles pièces liturgiques. Une prière de pénitence, connue sous le nom de prière d'Azaria, et un psaume d'action de grâce et de délivrance, connu sous le nom de chant des trois jeunes hommes. Pour l'instant, considérons simplement la première de ces scènes supplémentaires, dirons-nous, dans la version grecque de Daniel.

L'histoire de Suzanne. Susanna aurait très bien pu commencer comme une histoire indépendante sur un sage sans nom qui ne s'identifie à Daniel que lorsque l'histoire est placée dans l'orbite du sage Daniel. Et dans ce cycle d'histoires, dont six nous sont familières grâce à la lecture du livre canonique de Daniel.

Il se concentre sur la vie au sein de la communauté juive de la diaspora orientale, tout comme le livre de Tobit. Soulignant certains problèmes avec la règle deutéronomiste selon laquelle le témoignage de deux témoins suffit à confirmer un fait. Et le potentiel d'abus d'autorité et de confiance au sein de la communauté juive de la diaspora.

L'histoire est brièvement racontée et dans la maison de Hilkiah, la communauté juive de la diaspora s'est réunie. Les juges de la communauté y feraient leur travail, entendant les affaires et réglant la vie de la communauté juive de la diaspora.

Cela témoigne d'ailleurs d'au moins certains domaines dans lesquels les Juifs de la diaspora ont exercé une grande autonomie au sein de la société d'accueil. Eh bien, Hilkiah avait une charmante épouse nommée Susanna. Et deux des juges qui se réuniraient dans la maison de Hilkiah commencèrent à prendre goût à Susanna.

Et comme le dit l'auteur, ils détournèrent les yeux de la peur du ciel. Et dès qu'ils font cela, ils deviennent la proie du mauvais penchant qui est en eux. Alors, un jour, une fois les affaires du matin terminées, tout le monde rentre chez lui.

Ces deux juges retournent chez Hilkiah. Et ils se rencontrent à l'extérieur de la maison. Et ils ne savent pas tous les deux comment expliquer leur réapparition ici.

Alors, ils s'avouent enfin ce qu'ils font réellement. Et ils se retrouvent alliés dans le désir de profiter sexuellement de Susanna. Alors ils entrent dans le jardin de la maison de Hilkiah.

Et ils attendent que Susanna prenne son bain quotidien. Et quand elle le fait, et que ses serviteurs sont renvoyés, ils se jettent sur elle et exigent qu'elle couche avec eux. Et ils la menacent.

Ils ont dit, si vous ne le faites pas, nous sommes des juges. Nous dirons que nous vous avons trouvé ici avec un jeune homme sur le point de commettre une mauvaise action. Et nous dirons qu'il s'est échappé, mais nous vous avons rattrapé.

Ainsi, vous finirez mal si vous ne nous cédez pas. Et Susanna, étant une femme vertueuse avec un engagement absolu envers Dieu, dit qu'il vaut mieux qu'elle tombe entre les mains de Dieu. Ainsi, elle refuse d'enfreindre la loi de Dieu à cause de leur menace.

Eh bien, il s'avère que, tout comme les aînés le menacent, ils appellent à l'aide. Les domestiques se précipitent et dénoncent Suzanne comme étant sur le point de commettre l'adultère avec un jeune homme sans nom et sans visage. Cela passe au procès.

Et ces deux juges témoignent contre Susanna. Et le verdict des autres juges, bien sûr, basé sur la réputation des deux premiers juges, la condamna à mort. Alors qu'elle est conduite vers l'exécution, nous rencontrons le héros de l'histoire.

Un jeune homme se lève et dit : Je ne participerai pas à l'effusion du sang innocent. Le narrateur nous dit qu'il s'agit de Daniel, le jeune homme. Et Daniel dit : laissez-moi interroger ces témoins et découvrir ou exposer le mensonge qu'ils ont raconté à propos de cette femme innocente.

Alors, il sépare les deux juges et demande à l'un d'eux, sous quel arbre avez-vous vu ce couple prétendument sur le point de commettre l'adultère ? Et le juge dit, sous un if. Et Daniel dit : toi, malfaiteur, Dieu te coupera en deux à cause de ce mensonge. Le jeu de mots n'était en fait pas en anglais dans l'original.

Il interroge le deuxième juge et lui demande, sous quel arbre avez-vous trouvé ces deux-là sur le point de commettre l'acte ? Et il dit, sous un pin. Et Daniel dit quelque chose d'amusant sur la façon dont Dieu le jugera pour son mensonge. Ainsi, il expose devant toute l'assemblée, par contre-interrogatoire, le mensonge de ces deux témoins qui ont été de connivence contre Suzanne, et elle est sauvée.

Daniel est célébré comme un grand et sage homme. Or, cette histoire, qui n'est probablement pas plus longue dans le texte que je viens de la raconter dans mon résumé, présente Suzanne comme une sorte de figure martyre. Choisir la loyauté envers Dieu plutôt que la désobéissance qui apporte une sécurité temporaire.

Et donc, cela s'inscrit dans ce modèle d'histoires courtoises, où quelqu'un est en danger à cause de son engagement envers la vertu, mais Dieu finit par délivrer cette personne. C'est aussi une réflexion, encore une fois, sur le droit important à l'autonomie gouvernementale dont certaines communautés juives, au moins, jouissaient dans les contextes de la diaspora, ainsi que sur l'utilisation de la Torah

comme code de droit civil et pénal. La loi de Deutéronome 22 : 22 dit : Si un homme est surpris en train de coucher avec la femme d'un autre homme, tous deux mourront, l'homme qui a couché avec la femme, ainsi que la femme.

Ainsi, vous purgerez le mal d'Israël. Cette histoire est écrite comme s'il s'agissait en fait d'une stipulation, d'un règlement, qui est régulièrement appliqué dans les faits. Et cela reflète également la loi du Deutéronome concernant une dénonciation posée contre un Israélite.

Il est dit dans Deutéronome 19 que les juges doivent procéder à une enquête approfondie. Si le témoin est un faux témoin, ayant témoigné faussement contre un autre, alors vous traiterez le faux témoin comme le faux témoin avait eu l'intention de faire à l'autre. Ainsi tu purgeras le mal du milieu de toi.

Et Daniel, en effet, est celui qui se présente et montre comment faire une enquête approfondie pour détecter les faux témoins. L'histoire reflète également Exode 23, verset 7. Tenez-vous loin des fausses accusations, et ne tuez pas les innocents et les justes, car je n'acquitterai pas les coupables. Et c'est précisément ce qui motive Daniel à intervenir au bon moment et à sauver la situation.

Nous reviendrons sur certains des autres ajouts à Daniel que l'on trouve dans la version grecque de Daniel. Mais d'abord, je veux examiner le livre de Baruch, un autre livre qui se concentre sur le sort d'Israël en exil. Baruch est souvent considéré de manière critique par les lecteurs comme n'étant rien de plus qu'un pastiche de textes de l'Ancien Testament, un livre très peu original.

Mais je dirais que son génie réside précisément dans ce fait. Dans cinq courts chapitres, une grande variété de matériaux traditionnels sont rassemblés de manière significative pour traiter du fait de la domination étrangère sur le pays et de l'existence d'un peuple dispersé à travers les terres des Gentils. Le livre est structuré d'après la propre compréhension du Deutéronome de l'histoire et de sa recette de restauration, à savoir la repentance et le retour à la loyauté et au respect de l'alliance.

Cela commence par une longue liturgie prescrite par Baruch pour les gens de son pays, une prière de confession au nom du peuple dans son ensemble et une demande d'aide de Dieu. La partie médiane de Baruch évolue dans une veine complètement différente. Soudain, nous trouvons un poème de sagesse, un texte de sagesse, comme celui de Ben Sira, sur le retour à la Torah, la source de la sagesse.

Et puis enfin, dans la troisième partie du livre, une section prophétique, qui n'est pas sans rappeler certains textes très particuliers du livre d'Isaïe, la promesse de restauration pour Jérusalem et la promesse de rassembler ses enfants des pays dans lesquels ils ont été dispersés, adressés à Sion en deuil. Ainsi, bien que d'une part, il

soit fortement dérivé des Écritures, il s'agit d'un recueil créatif de matériaux issus de l'ensemble du patrimoine scripturaire juif pour aborder une situation d'exil et de domination étrangère. Il peut s'agir d'une œuvre qui s'est développée au fil du temps ou d'une œuvre composite.

Il y a clairement un original hébreu pour les chapitres 1 :1 à 3 :8, qui sont la partie liturgique, les prières de confession et de repentance qui sont prescrites à la fois aux Juifs restés dans le pays et aux Juifs dispersés. Mais il se pourrait que la seconde moitié ait été composée en grec comme une sorte de prolongement de cette première partie. Le grec est probablement la langue originale de 4:5 à 5:8. Et il y a une certaine incertitude quant au poème de sagesse qui intervient.

La date des travaux reste également assez mystérieuse. L'un des points marquants du Livre de Baruch est sa doctrine de la loi de la Torah. Et en fait, cela ressemble beaucoup à ce que nous avons trouvé dans la sagesse de Ben Sira à cet égard.

La Torah n'est pas un fardeau. La Torah n'est pas un joug lourd à porter. La Torah est plutôt une manifestation de la faveur de Dieu, de la grâce de Dieu.

Nous lisons par exemple dans ce poème de sagesse que Dieu a découvert tout le chemin de la connaissance et l'a donnée à son serviteur Jacob et à Israël qu'il aimait. Par la suite, elle est apparue sur terre et a vécu avec l'humanité. Elle est le livre des commandements de Dieu, la loi qui dure éternellement.

Tous ceux qui la retiendront vivront, et ceux qui l'abandonneront mourront. Heureux sommes-nous, ô Israël, car nous savons ce qui plaît à Dieu. Là encore, comme dans Ben Sira, nous avons cette évidence de cette évolution où la figure de la sagesse s'identifie désormais tout à fait spécifiquement au livre des commandements de Dieu.

Le rouleau de la Torah est désormais l'incarnation de la sagesse. Et Israël a de la chance, non pas un fardeau, mais un privilège de connaître le moyen de plaire à Dieu et ainsi d'expérimenter la bénédiction de Dieu. Il y a aussi une sorte de perspicacité pastorale qui ressort de la première partie de Baruch et qui mérite notre attention.

Et c'est le fait qu'au milieu de la punition, nous arrivons à un point où nous reconnaissons la justesse de notre situation. Le point de départ de la restauration, du renversement, est de reconnaître, comme le reconnaît l'auteur de ces prières, que le Seigneur notre Dieu a raison. Mais la honte est ouverte aujourd'hui sur nous et sur le peuple de Juda, sur les habitants de Jérusalem, et sur nos rois, nos chefs, nos prêtres, nos prophètes et nos ancêtres, parce que nous avons péché devant l'Éternel.

Et dans la deuxième prière de repentance dans le même document, le Seigneur notre Dieu a raison, mais la honte est ouverte sur nous aujourd'hui et sur nos ancêtres

aujourd'hui même. Ainsi, ce que nous trouvons dans ces très belles prières liturgiques de pénitence est le point de départ de la reconnaissance de la justice de Dieu et de la reconnaissance du péché de la part de ceux qui sont tombés dans ces malédictions annoncées dans le Deutéronome. La lettre de Jérémie est un texte fréquemment associé à Baruch.

En fait, dans la version King James, et voici une autre information pour les contempteurs des apocryphes, la version King James a été publiée avec les apocryphes en 1611 et a continué à être imprimée comme telle sans interruption au moins jusqu'en 1631. Alors, vous tous, King James Personnes disposant uniquement de la version, souvenez-vous-en. La lettre de Jérémie est souvent présentée comme un sixième chapitre de Baruch, mais selon toute vraisemblance, il s'agissait à l'origine d'une composition indépendante.

Cela vient de la diaspora. Sa langue originale fait encore l'objet de controverses, mais son objectif est simple. L'auteur veut, en leur écrivant une lettre comme si elle venait de Jérémie, les préparant à l'exil, le véritable auteur veut diffuser l'attrait et la crainte qui entourent la religion des Gentils.

Il veut diffuser le pouvoir de voir une majorité des gens autour de vous, la majorité de vos voisins, engagés dans une telle religion. Les auteurs de textes comme celui-ci ont compris la pression sociale d'une manière qui pourrait sembler avancée. Si la majorité le fait, c'est peut-être vrai.

Peut-être que mes engagements envers un mode de vie minoritaire, une croyance minoritaire, une pratique minoritaire, peut-être que c'est faux, mesquin. Peut-être que je devrais changer. Eh bien, ces auteurs juifs voulaient se prémunir contre cette éventualité partout où les Juifs se retrouveraient soudainement dans une culture minoritaire.

Ainsi, nous lisons des passages comme celui-ci dès l'ouverture de la Lettre de Jérémie. À Babylone, vous verrez des dieux d'argent, d'or et de bois défilant sur les épaules des Babyloniens. Ces dieux inspirent le respect au peuple.

Faites attention à ne pas devenir comme les Gentils, en vous laissant envahir par la peur de ces dieux, surtout lorsque vous voyez de grandes foules de gens marcher devant et derrière eux et les adorer. Mais dis-toi : Seigneur, nous voulons t'adorer. L'auteur détourne l'attention de la dévotion religieuse évidente des peuples païens autour de la communauté juive et la place sur les idoles elles-mêmes au fur et à mesure que le document avance.

C'est-à-dire que l'auteur s'engage dans une sorte de réduction à l'absurde de la religion des Gentils en se concentrant sur la statue, en se concentrant sur l'idole en tant que chose elle-même vénérée. Et ainsi, il parlera d'eux comme de morceaux de

métal, de pierre et de bois sans vie que ces idiots autour de vous, ces Gentils, pensent pouvoir vous aider, pensent qu'ils sont un être divin. Ainsi, toute la pompe et les circonstances de la religion des Gentils pourraient donc être plus facilement écartées.

Ainsi, à mesure que nous lisons cette tirade, ce discours contre l'idolâtrie, nous trouvons un certain nombre d'affirmations allant dans ce sens. Les idoles ne sont que des morceaux de métal, de pierre ou de bois sans vie. Les idoles sont portées en procession car elles ne peuvent pas se déplacer seules.

Si une idole tombe, elle ne peut pas s'en empêcher. Il ne peut pas tenir debout tout seul. Si un temple prend feu, les prêtres s'enfuient, mais l'idole est brûlée comme une poutre dans le toit.

Une idole ne peut pas empêcher un voleur d'enlever le placage d'or de son extérieur. Ainsi, les Gentils sont stupides de prier pour obtenir de l'aide auprès de choses impuissantes. Et le refrain constant est : pourquoi devrait-on les considérer comme des dieux ou les traiter comme tels ? Et un deuxième refrain : clairement, ce ne sont pas des dieux, alors ne les vénerez pas.

Ainsi, la Lettre de Jérémie n'est qu'un texte parmi tant d'autres, et nous avons en fait plusieurs bons précédents à ce sujet dans la littérature prophétique de l'Ancien Testament. Isaiah, je voudrais dire 44, mais je pourrais m'en aller. Dans Jérémie 10, des textes comme celui-ci utilisent déjà en grande partie la même rhétorique, et la Lettre de Jérémie est essentiellement une brève homélie développant ces germes de pensées dans les textes prophétiques.

C'est l'un des nombreux textes de ce type dans les Apocryphes, et on pourrait trouver des livres en dehors des Apocryphes qui vont également dans cette veine, qui tentent d'isoler les Juifs contre la religion de la culture majoritaire, les pratiques religieuses des Gentils. La Lettre de Jérémie est simple. J'ai envie de dire discours, mais la tirade a vraiment raison, et la diatribe a vraiment raison. Mais les récits et les histoires remplissent exactement la même fonction.

Et ici, nous revenons à un autre ajout à Daniel, l'histoire de Bel et du dragon, ou comme le disent certaines traductions plus modernes comme la Common English Bible, Bel et le serpent. Car le même mot en grec, drakon, pourrait désigner les serpents dans l'herbe ou les dragons plus fantaisistes. Ce livre est comme le Livre de Suzanne, comme l'histoire de Suzanne, une autre sorte de roman policier.

Comment découvrir la vérité sur ce qui se passe ? Et c'est vraiment deux contes composés pour aller ensemble. Ils font référence, le second fait référence au premier, et le point culminant de toute l'histoire est construit sur la séquence de ces deux contes. Deux récits ridiculisant la pratique religieuse des Gentils.

La première histoire, l'histoire de Bel, représente le roi perse conduisant Daniel au temple de Bel et disant : Bel n'est-il pas un grand dieu ? Regardez ce magnifique temple. Regarde là-dedans et dis-moi que Bel n'est pas un grand dieu. Le roi présente la preuve que Bel est un dieu vivant.

Le fait est que chaque jour, les prêtres déposent les offrandes devant Bel, et le lendemain matin, il n'y a toujours plus de nourriture. Bel est véritablement un dieu vivant, se régaland des sacrifices que nous lui offrons jour après jour. Et Daniel rit dans l'histoire et dit : « King, ne te trompe pas, mais donne-moi la permission, et je te montrerai ce qui se passe réellement ici.

Ainsi, Daniel, recevant la permission du roi, entre dans le temple, et sans que personne ne le sache, il répand de la cendre sur le sol. Puis il ferme les portes du temple et le scelle du sceau du roi, et dit : revenons demain matin. Le matin, le roi et Daniel et probablement tout leur entourage reviennent, ouvrent les portes et la nourriture a disparu.

Et le roi tombe à genoux et dit : Oh , grand Bel, tu es vraiment un dieu à adorer. Et Daniel dit, regarde le sol. Et sur le sol, tout autour de l'autel, ils voient des empreintes de pas.

Les empreintes des hommes, les empreintes légèrement plus petites des femmes, les petites empreintes des enfants. Et ils suivent les empreintes jusqu'à une porte secrète du temple. Et ils franchissent la porte et sortent dans la chambre du prêtre.

Et le roi est furieux d'avoir été trompé toutes ces années, que les prêtres prétendent que Bel mange la nourriture, mais en réalité ils sortent et grignotent eux-mêmes tous les soirs. Alors, il ordonne de les tuer et le temple de Bel est détruit. L'histoire ridiculise évidemment la religion des Gentils et suggère que les Gentils se laissent bernier en leur faisant croire que leurs dieux sont de vrais dieux grâce à la ruse de leurs prêtres, qui vivent de la crédulité du peuple païen.

La deuxième histoire est très similaire. À un moment donné dans le futur, le roi emmène Daniel dans un autre sanctuaire sacré. Cette fois, un grand serpent ou un dragon ou tout autre animal de votre imagination que vous préférez y voir est vénéré.

Et le roi dit, en vérité, Daniel, tu ne peux pas nier que c'est un dieu vivant parce que nous le voyons tous bouger et faire ce que font les serpents. Et Daniel, bien sûr, admet que c'est vivant. Mais pas un dieu.

Et il dit, roi, donne-moi la permission, et je tuerai ton dieu. Alors, Daniel concocte ces petites boules de poils, en gros, faites de gros cheveux et de poix. Et il les fait nourrir à ce serpent ou dragon.

Et peu de temps après, le ventre du dragon gonfle et éclate. Et ainsi, Daniel a dévoilé encore un autre faux dieu. Maintenant, juste une remarque : le culte des animaux était rare dans le monde antique, mais il est connu en Égypte.

Cela a amené plusieurs personnes à suggérer que l'histoire de Belle et le Dragon trouve son origine là-bas, même si elle se déroule dans l'ancienne Perse. En Égypte, les crocodiles, les ibis et les faucons, par exemple, pourraient être considérés comme des manifestations de divinité. Mais encore une fois, nous avons une histoire qui défend essentiellement sa cause en réduisant à l'absurde la pratique du culte des Gentils.

La fin de l'histoire, bien sûr, c'est que le peuple en a assez et veut que Daniel soit tué parce qu'il a ruiné les dieux et fait du roi un Juif. Alors, il se retrouve une fois de plus dans la fosse aux lions, mais il est miraculeusement délivré et le roi est fou de joie. Des histoires comme celle-ci pourraient contribuer à protéger les autres Juifs de l'attrait des pratiques et des affirmations religieuses des Gentils, mais elles l'ont fait en créant, il est vrai, un argument d'homme de paille.

Les païens ne comprenaient pas qu'ils adoraient la statue du temple ou l'animal sacré lui-même. La statue ou l'animal n'étaient qu'une représentation physique de la divinité invisible avec laquelle ils cherchaient à interagir. Platon, par exemple, a librement admis que même si les idoles du temple sont sans vie, les dieux vivants derrière se sentent bien disposés et favorables envers les fidèles.

Néanmoins, il est clair que, pour la plupart, les Juifs n'avaient pas besoin d'aller aussi loin pour démystifier la religion des Gentils. Mais lorsque nous nous tournons vers un autre texte, La Sagesse de Salomon, entre autres choses, nous trouverons des explications légèrement plus sophistiquées sur la religion des Gentils qui pourraient commencer à correspondre davantage à la réalité de la façon dont les Gentils eux-mêmes devraient admettre que leur religion a commencé.